

OPÉRA Les Huguenots réinventés par Olivier Py

Tout en puissance dramatique

Olivier Py souligne la formidable puissance dramatique des *Huguenots* de Meyerbeer dans un spectacle de près de cinq heures d'une impressionnante éloquence scénique et musicale.

Les guerres de religion et la Saint-Barthélémy de 1572 ont inspiré à Meyerbeer et à son fécond librettiste Scribe une fresque où les impératifs de l'opéra bousculent la fidélité historique. Les *Huguenots* furent à leur création un des plus grands triomphes du répertoire lyrique, mais ont été rarement joués après 1900.

Pour l'ingrédient sentimental, l'amour entre un protestant et une catholique. La reine s'en mêle et l'échec de l'idylle entraîne la vengeance et l'affrontement des partis religieux. Les huguenots sont présentés ici comme les bons et leur héraut est Marcel qui chante le *Cantique* de Luther tout au long de l'ouvrage. À côté d'une Catherine de Médicis, simple figurante, la reine Marguerite est plus ambiguë ; la sincérité des personnages n'est pas forcément en cause.

Le piment érotique

Pour Olivier Py, le thème du massacre est récurrent dans l'histoire et se projette dans le futur. Par ailleurs, Py ne dédaigne pas le piment érotique pour illustrer des mœurs de cour guère victorienne. Le propre du grand opéra romantique était la diversité des situations. Costumes et décors sont signés Pierre-André Weitz, qui fut étudiant en architecture et chant à Strasbourg. Le décor sert ingénieusement une scénographie très mobile. On voit



Les Huguenots. PHOTO ALAIN KAISER

des façades Renaissance, mais l'intérêt est dans les transformations qui modulent les dimensions du plateau, font glisser les escaliers, font passer des palais au jardin, cadrent les scènes des conjurations ou les dialogues. Et déploient encore l'espace pour des scènes de foule, laissant les chœurs chanter avec une particulière intensité, le métal du décor en facilitant la résonance.

Mais la performance de nos Chœurs de l'Opéra du Rhin de Michel Capperon mérite en elle-même un très grand coup de chapeau, car elle est d'une impeccable

précision et vélocité, d'une endurance jamais prise en défaut. Magnifique travail tout autant, celui du Philharmonique dans la fosse, les musiciens étant sur la brèche tout au long de la soirée et irréprochables à tous égards.

La distribution est à la hauteur d'un ouvrage qui, faute de moyens, n'est pas resté au répertoire. On ne fera grief ni à Raoul ni à Marguerite d'avoir commencé la voix pas encore chaude. Car le ténor Gregory Kunde a bien tenu la distance et fait culminer son chant vaillant au final. Laura

Akin, en reine de Valois, a de son côté bien filé ses coloratures. Mirielle Delunsch sait incarner le personnage de Valentine. Et a, côté vocal, fortifié son grave au bénéfice de la ligne du chant. Karine Deshayes a été un séduisant et rayonnant page Urbain. Marc Barraud en comte de Nevers, Philippe Rouillon en comte de Saint-Bris, Woytek Smilek en Marcel ont défendu leurs rôles avec autorité.

Et on englobera les autres protagonistes dans un éloge collectif. Au pupitre le chef italien Daniele Callegari a accompli à la tête de l'OPS et dans la gouvernance du plateau un travail exemplaire, soignant l'intéressante couleur de l'orchestre de Meyerbeer mais contrastant aussi judicieusement les plages lyriques et les explosions dramatiques.

En compagnie d'Olivier Py, dont la mise en scène atteste la conviction à défaut de faire l'unanimité totale sur tous les plans, le chef aura pleinement contribué au succès de cette représentation des *Huguenots*, saluée comme un événement majeur de la saison de l'Opéra du Rhin, en coproduction avec La Monnaie de Bruxelles. ■

MARC MUNCH

► Prochaines représentations à Strasbourg le 18 mars à 15h, les 20, 24 et 28 mars à 18h30. À Mulhouse, à la Filature, le 13 avril à 18h30, le 15 à 15h.

@ www.operanationaldurhin.eu